Raphaël THIERRY, *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires. Le cas du Cameroun*

Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Littérature des Afriques, 2015, 368 pages

Sarah Burnautzki

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10863>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10863

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 395-397

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sarah Burnautzki, « Raphaël THIERRY, *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires. Le cas du Cameroun* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10863>

civile – en regard des défis remarquables, d'une part, de la censure impériale et, d'autre part, de la violence des épisodes de la Commune de Paris et des attentats des mouvances anarchistes – aurait été précieuse.

Enfin, au stade de la conclusion de son étude, l'auteur se penche sur l'explication à donner sur les conditions de la survenue d'un « crépuscule pamphlétaire » (p. 293), mais en paraissant négliger les pistes offertes par la simple chronologie politique amenant à se référer aux étapes de la formation des organisations partisans, qui au moment de l'avènement en France de la Troisième République, parviennent, en achevant leur structuration institutionnelle, à procurer aux analystes souvent donc isolés de la vie publique le cadre plus collectif d'une intervention civique. Cette perspective aurait de plus pu permettre de rattacher l'optique développée en conclusion aux enjeux d'une construction plus approfondie de la connaissance des moyens d'expression organisés par les partis politiques en rapport avec l'élaboration de doctrines de la propagation des courants idéologiques, alors que celle-ci, située à la frange des domaines des sciences de l'information et de la communication et de la science politique, se révèle encore trop faible au sein des projets de recherche.

En choisissant de s'intéresser à l'âge d'or, en France, du pamphlet, Cédric Passard mène à bien une étude rigoureuse, dans l'ensemble, de son objet, mais manquant donc globalement de la maîtrise d'une inscription dans les aspects multiples de son époque. Cependant, il parvient aussi à ce résultat rare qui est de fournir au lecteur le goût prononcé de poursuivre une découverte prolongée et riche de plaisir envers l'univers intellectuel et rhétorique qu'il a choisi d'aborder.

Christian Pradié

*Cim-mcpn, université Sorbonne Nouvelle – Paris-3,
F-75005
cpradie@orange.fr*

Raphaël THIERRY, *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires. Le cas du Cameroun*
Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, coll.
Littérature des Afriques, 2015, 368 pages

Comment se porte l'édition en Afrique ? Faut-il penser que l'édition africaine est aujourd'hui en crise ? Comment peut-on comprendre qu'un auteur africain n'est pas forcément un auteur qui publie en Afrique ? Afin de rendre compte du dynamisme de l'édition en Afrique et pour mieux saisir la réalité complexe cachée derrière chaque ouvrage produit et diffusé

sur le continent, Raphaël Thierry présente une étude portant sur l'insertion de la production littéraire africaine dans un marché du livre à l'échelle locale aussi bien que globale. *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires* est le résultat d'une recherche doctorale menée de 2008 à 2013 en cotutelle entre l'université de Lorraine et l'université Yaoundé I, nourrie par une connaissance approfondie du marché littéraire camerounais et par un véritable engagement professionnel de l'auteur en faveur de l'édition africaine. Aussi nécessaire qu'ambitieuse, l'enquête sur l'édition en Afrique menée par Raphaël Thierry vise à briser les perceptions normatives d'un discours qui voudrait qu'une « famine du livre » (p. 17) sévisse en Afrique, idée reçue tenace qui circulerait depuis les années 80 environ, notamment en dehors du continent africain. À l'opposé de cette vision passéiste et raciste d'une Afrique éternellement sous-développée, l'auteur retrace les indices de l'activité et de la vitalité d'un secteur du marché littéraire méconnu et très peu étudié jusqu'à présent. Ce faisant, et comme l'affirme Pierre Fandio dans sa préface (p. 14), la portée de l'étude dépasse le cadre géographique particulier de l'Afrique dans la mesure où elle informe aussi sur les déséquilibres structurels et le clivage nord-sud produits au cours du processus de globalisation du marché littéraire.

Afin de mieux appréhender la question de l'édition en Afrique et de façon à rendre compte de son exploit réel sans pour autant minimiser ses problèmes aussi considérables, Raphaël Thierry développe une approche novatrice. En distinguant d'emblée « l'édition africaine » endogène au continent d'une « édition de littérature africaine » exogène, l'auteur explique que celles-ci occupent des positions différentes sur la structure globale du marché littéraire. Elles ne pénètrent donc pas de la même façon sur les mêmes marchés, mais encore que l'essor de l'une est structurellement lié à la stagnation de l'autre. Afin de dépasser le présupposé de l'inexistence ou encore celui, naturalisant, d'une moindre qualité littéraire de l'édition africaine, l'auteur repose le problème en termes d'une visibilité relativement faible par rapport à d'autres sphères du monde éditorial. De là prend forme l'approche relationnelle et résolument anti-essentialiste de l'auteur, qui saisit l'invisibilité structurelle de l'édition africaine non pas comme une donnée naturelle mais comme le produit de processus historiques complexes dont il est cependant possible de retracer l'évolution : « L'édition africaine se construit en relation étroite avec le monde du livre [...] mais elle reste néanmoins isolée au sein des discours littéraires, comme un objet d'étude en soi et non comme une partie spécifique

de l'économie globale du livre » (p. 166). Ainsi, et pour compenser la fausse représentation dominante de l'édition africaine, s'interroge-t-il sur les facteurs et acteurs ayant engendré la faible visibilité des productions littéraires africaines sur le marché global du livre (p. 18) et montre les stratégies d'adaptation et les initiatives engagées afin de défier le déséquilibre nord-sud du monde éditorial.

S'inscrivant dans un contexte de recherches récentes sur la globalisation éditoriale et situé au croisement des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie de la littérature et de l'histoire de l'édition du livre, *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires* repose sur une méthodologie largement interdisciplinaire (p. 27). Le recours à des méthodes distinctes mais tout à fait complémentaires est d'ailleurs judicieux, voire même indispensable pour l'historien du livre qui se voit à la fois confronté au paradoxe de la profusion et de l'indisponibilité des données sur l'édition en Afrique. Prenant en compte, d'un côté, les macrostructures économiques articulant le marché du livre camerounais et le marché littéraire global, et de l'autre côté, la carence d'archives et de documentations (catalogues de bibliothèques et d'éditeurs, bases de données comportant le référencement bibliographique des ouvrages, etc.) à l'échelle locale, Raphaël Thierry a aussi interrogé de nombreux acteurs du monde éditorial au Cameroun et en France, parvenant à contrebalancer le manque de ressources empiriques par des entretiens qui constituent alors un apport exceptionnel et inédit sur l'étude de l'édition en Afrique.

L'ouvrage est constitué de deux parties dont la première est consacrée à l'édition africaine et aux conditions de sa diffusion dans le contexte d'une économie du livre à l'échelle globale. Il faut comprendre que la situation de l'édition africaine dans le monde aujourd'hui est indissociable d'une évolution historique à la fois locale et globale : alors que la globalisation du marché du livre se traduit, depuis les années 80, mais davantage encore depuis les années 2000, par la supplantation progressive des modes de production artisanale par les stratégies industrielles de grands groupes éditoriaux, ce processus implique de façon générale une perte d'autonomie intellectuelle et éditoriale et une soumission des critères intellectuels et esthétique à la logique du marché (pp. 35-37). Ce processus global affecte aussi les marchés du livre en Afrique dont la croissance dépendait des processus de construction nationale. Or pour de nombreux pays, cette croissance est ralentie au cours des années 80 sous l'effet de graves crises économiques. La coïncidence de ces deux évolutions produit alors un

effet de « double déséquilibre » (p. 39) pour l'édition du livre en Afrique. À la longue, « la production locale est supplantée par des éditeurs étrangers qui disposent de moyens de diffusion internationale plus efficaces » (p. 47) et le marché français devient un pôle d'attraction irrésistible pour de nombreux écrivains africains (p. 61). Paradoxalement, la progressive reconnaissance des écrivains africains au Nord restreint alors la visibilité des éditeurs africains qui se retrouvent dans « l'incapacité [...] à s'imposer sur les marchés extérieurs avec leur propre "carte" » (p. 51), même s'ils se réajustent notablement à la nouvelle donne nationale et mondiale à l'issue des années 90.

En procédant par comparaison de trajectoires d'écrivains africains anglophones et francophones célèbres, Raphaël Thierry brosse le tableau d'une visibilité des littératures africaines tout à fait variable selon les contextes éditoriaux et les aires linguistiques (pp. 70-85). Toujours est-il que, selon l'auteur, « les éditeurs français de littérature africaine bénéficient d'une aura plus importante que leurs homologues africains » (p. 86) et qu'ils promeuvent ensuite, avantages compétitifs à l'appui, leurs découvertes d'écrivains africains devant les publics africains : « La promotion se fait ainsi sans la médiation des libraires avec les publics, et c'est l'éditeur qui se rend sur le terrain pour présenter des réussites littéraires et débusquer des talents qui ne se sont pas encore expatriés » (p. 87).

Certes, l'émergence des nouvelles technologies – dont l'expansion est retracée en détail (pp. 104-107, 123-138) – et la tendance à la dématérialisation du livre (sous l'effet de l'apparition du livre numérique ou de l'impression à la demande) changent encore la donne et favorisent l'émergence de nouvelles voies de diffusion (pp. 118-122, 147-148) ainsi qu'une nouvelle accessibilité du livre (pp. 139-145). Mais l'auteur met aussi en garde contre toute proclamation prématurée d'une « révolution technologique » de l'édition en Afrique (p. 147). Il souligne que la « fracture numérique » (p. 139), c'est-à-dire l'inégal accès aux ressources technologiques, reproduit inévitablement le rapport inégalitaire (p. 168). Toutefois, des initiatives telles celles des diffuseurs African Books Collective, Afrilivres ou encore L'Oiseau Indigo, vont à l'encontre d'un rapport largement déséquilibré entre l'édition au Nord et l'édition au Sud. Dans le même esprit, l'Alliance internationale des éditeurs indépendants a développé des projets de coédition dont l'objectif consiste à « rapatrier » les auteurs africains à succès édités à l'étranger dans des maisons d'édition africaine afin de s'approcher, un tant soit peu, d'une économie du livre plus équitable (p. 89).

La deuxième partie de l'ouvrage comporte une étude de cas portant sur le marché littéraire au Cameroun. À l'instar de la première partie, elle a pour but de rendre compte de l'insertion de l'édition africaine locale, dans une histoire de l'édition nationale ainsi que dans des structures économiques globales. Au cours des différents chapitres, l'auteur esquisse l'émergence et l'évolution de l'édition au Cameroun depuis 1844 jusqu'à nos jours, tout en fournissant davantage de détails au sujet de l'intrication de cette histoire avec l'histoire de la globalisation du livre (pp. 173-239). Après la période de construction nationale de 1960 à 1980 – une période de relative prospérité éditoriale marquée par la « multiplication des moyens de production du livre » (p. 214), l'activisme pédagogique de l'Association des poètes et écrivains du Cameroun (pp. 215-216), ainsi que l'impact de la revue culturelle *Abbia* (pp. 216-219) et des Éditions Clé (pp. 219-223) –, les institutions étatiques se retirent du domaine de l'édition, au moment où le Cameroun est touché par la crise économique. À l'issue de cette crise éditoriale sévère, seules les Éditions Clé réémergent et le monde éditorial camerounais fait preuve alors de capacités d'adaptation radicales. Au cours des années 90, une nouvelle génération de professionnels du livre est formée au Cameroun et fonde de nouvelles maisons d'édition ; l'édition reprend ainsi son essor, mais à présent dans le secteur privé (pp. 234-235). Alors que la dynamique de reconstruction du secteur est tout à fait remarquable, l'instabilité structurelle du marché de l'édition camerounais ne lui permet cependant pas de rayonner au-delà des frontières nationales (p. 243). Le marché éditorial camerounais se définit par une extraversion apparente : dominé par des pôles littéraires exogènes où se produisent la majorité des livres présents sur le marché, le pôle de l'édition endogène ne produit qu'une quantité de livres relativement faible (p. 271). Au cours des deux dernières décennies, et nonobstant l'essor progressif de nouvelles structures éditoriales au Cameroun et l'émergence de nouvelles stratégies éditoriales telle que la coédition (pp. 302-303), l'édition camerounaise « ne semble donc pas avoir conquis, à ce jour, une position de force sur son propre marché, où [elle] n'est pas encouragé[e] par une politique nationale du livre qui l'avantagerait » (p. 292). Comme l'explique l'auteur, l'environnement légal (taxation du livre, protection de la propriété intellectuelle, etc.) de l'édition au Cameroun est aléatoire (pp. 255-264) et démontre une fois de plus le rôle ambigu de l'État camerounais et les effets de ses décisions en matière culturelle s'avèrent parfois dévastateurs (pp. 268-271). Parmi les facteurs qui freineraient aujourd'hui l'essor de l'édition camerounaise, l'auteur retient « le peu de soutien de

l'État à la filière camerounaise du livre, l'importante part que l'édition étrangère occupe dans le marché national et la difficulté de créer une plateforme associative camerounaise » (p. 332).

Étude pionnière, à la fois riche et très nuancée, *Le Marché du livre africain et ses dynamiques littéraires* se démarque par l'étendue de la documentation mobilisée à propos d'un sujet actuellement peu étudié. Si, au fil de la lecture des chapitres, la profusion d'informations livrées et la multiplicité des angles d'approches peuvent parfois paraître écrasantes ou légèrement troublantes, l'auteur tisse incontestablement un réseau de renseignements extrêmement dense autour d'une thématique complexe qui justifie parfaitement ce traitement. Dans les notes en bas de pages, le savoir de l'auteur sur le secteur étudié atteint une ampleur presque encyclopédique. Reste seulement à regretter que l'ouvrage ne comporte pas d'index des abréviations qui aurait pu rendre plus aisé le déchiffrement des abondants acronymes. En fin de compte, il s'agit d'un ouvrage incontournable, voire d'un outil indispensable pour chacun, académique ou professionnel du livre, s'intéressant à la littérature en Afrique, au Cameroun ou dans l'hémisphère sud en général. Ouvrage essentiel surtout dans la mesure où il dévoile précisément cette face occultée par nos travaux de recherches universitaires portant presque exclusivement sur des écrivains africains édités en Europe.

Sarah Burnautzki

Université de Mannheim, D-68131
burnautzki@phil.uni-mannheim.de

Florian Vörös, dir., *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*

trad. de Maxime Cervulle, Marion Duval, Clémence Garrot, Lee Lebel-Canto, Fred Pailler et Nelly Quemener, Paris, Amsterdam, 2015, 320 pages

Longtemps stigmatisées comme un objet indigne de la recherche, les productions pornographiques connaissent actuellement un fort regain d'intérêt dans la communauté scientifique. L'ouvrage dirigé par Florian Vörös a pour objectif de présenter au public francophone certains des textes fondateurs des *porn studies*, traduits de l'anglais, et de montrer la pertinence de ces approches. C'est dans le monde anglo-saxon qu'un certain nombre de chercheuses et chercheurs se sont mis à voir la pornographie comme une forme de production culturelle objectivable et non pas comme une déviance, en prenant leur distance avec certains discours moralisateurs et puritains du mouvement féministe anti-pornographie. Loin de